L'ÉCHO RÉPUBLICAIN

L'Echo Républicain
20 juin 2019

AGRICULTURE

Le comice agricole fête ses 170 ans, ce week-end, à Yèvres

Le comice agricole, véritable vitrine du savoir-faire du monde rural eurélien, a lieu pour la première fois, cette année, à Yèvres.

Ce week-end, se tiendra pour la première fois à Yèvres, le comice agricole du Perche et Dunois d'Eure-et-Loir, qui fêtera, par la même occasion, son 170e anniversaire. Jean-Claude David, signera là, son dernier mandat en qualité de président, ayant atteint la limite d'âge des statuts de l'association, après vingt ans de gérance.

« Parmi les évolutions de ces dernières décennies, on peut noter que le comice s'est d'avantage ouvert au grand public ainsi qu'aux exposants autres que purement agricoles, tels que les commerçants des villes ou encore les producteurs locaux », constate Jean-Claude David.

Démonstrations de tonte des moutons

En préambule à cette édition 2019, le public pourra assister, demain, à la course des 2 heures de tandem, à partir de 19 h 15. Samedi et dimanche, le comice prendra ses quartiers dans la zone de la Croix-Verte, à Yèvres.

Au rayon des nouveautés : l'apparition pour la partie ovins, de démonstrations de tonte des moutons et de chiens de troupeau. L'événement accueillera également pour la première fois un concours interrégional de vaches jerlaises.

Pour le reste, les visiteurs pourront assister, samedi, au concours des bovins à lait, à la tonte des moutons, à la présentation et aux animations équines, avant de terminer la journée par le dîner des éleveurs, suivi du bal populaire.

Traite à l'ancienne

Les temps forts de dimanche seront notamment la visite des officiels, le matin, ainsi que les remises de prix et la traite à l'ancienne par le maire et les élus.

Pour l'événement, de nombreux bénévoles de la commune ont fabriqué des animaux et des instruments de musique, et confectionné des milliers de fleurs afin de décorer les rues du village, les maisons et les entrées du lieu d'exposition. ■

ÉVÉNEMENT. L'édition 2019 du comice agricole aura lieu ici, dans la zone de la Croix-Verte, à Yèvres, samedi et dimanche.

Des exploitations et des entreprises mises à l'honneur

À chaque édition du comice, sont mises à l'honneur des exploitations agricoles et des entreprises du secteur où il est organisé. Cette année, il s'agit de la charcuterie Moussu, de la société Fers services (spécialisée dans le commerce de métal et la fabrication de portails, escaliers et verrières), du centre équestre de Brou et de la concession de machines agricoles Delavallée Rebours. Parmi les exploitants, Ludovic Marchand (éleveur de vaches limousines orienté vers la vente directe), Bruno Guillon (transports et travaux agricoles) et Stéphane Raimbert (céréalier pratiquant le non-labour). Tous sont installés à Yèvres, sauf le centre équestre. Pendant les deux jours du comice agricole, une vidéo présentant ces entreprises sera diffusée en continu sur un écran, à proximité de l'entrée de la manifestation.

INFO PLUS

Deux jours de fête. Entrée libre au comice agricole, samedi, à partir de 10 heures, et dimanche, à partir de 8 h 30. Le repas des éleveurs aura lieu samedi soir sur réservation à la mairie d'Yèvres (20 € et 10 € pour les moins de 12 ans).

INNOVATION ■ Fondateur de Novalis Terra, Paul Robert porte un regard novateur sur les pratiques culturales

« Il faut ramener de la biodiversité avec des sols aérés »

Paul Robert prône une agriculture basée sur la performance du vivant et la fertilité biologique des sols.

Il a expliqué pourquoi lors de la troisième réunion de fin de campagne du site Comparateuragricole.com, organisée aux Champs du possible, à Châteaudun, vendredi.

■ ***De quel constat êtes-vous parti pour prétendre que la course du plus d'intrant pour produire plus fragilise les exploitations ?*** Aujourd'hui, nous sommes en perte de compétitivité. On nous demande de nous développer toujours plus mais avec moins d'investissement. Comment fait-on ? Il y a une part de progrès à aller chercher au niveau de la génétique, mais elle ne répond pas à l'augmentation des charges. Pour moi, la voie pour retrouver de la sérénité et de la trésorerie, c'est d'abaisser la dépendance aux intrants d'origine chimique.

■ ***Vous prônez de passer à une agriculture de conservation des sols ?*** Il faut ramener de la biodiversité. En aérant suffisamment les sols, avec une vie microbienne suffisamment importante, ils résisteraient mieux aux inondations et à la sécheresse. Cela permettrait de libérer de l'azote et des éléments fertilisants de manière naturelle et plus constante. Quand on laisse salir des parcelles, c'est très compliqué de les remettre en état.

■ ***Les agriculteurs sont-ils prêts à franchir le pas ?*** Il y aura toujours des réfractaires, mais une prise de conscience collective commence à prendre forme. Pour les convaincre, encore faut-il leur donner des garanties. Il y a énormément d'argent en jeu. L'agriculture, c'est une entreprise, ça fait vivre des familles. Personne ne veut gâcher son outil de travail. Si l'on effectue un mauvais choix, il peut y avoir des répercussions.

■ ***Le climat se dégrade, avec 10 % de conditions extrêmes en 2050. Pour les terres, ce sera dramatique...*** Si on n'agit pas, nous aurons des plantes de plus en plus stressées. Les sols doivent être capables d'absorber des grosses pluies. C'est pourquoi je prône une agriculture basée sur la performance du vivant, avec beaucoup de vers de terre pour que l'eau puisse s'infiltrer très vite. On voit des différences de 1 à 100 en fonction de l'activité qui se passe sous les sols et de leur structure. C'est pareil pour les périodes de sec : plus il y aura de matières organiques, plus il y aura de réserves hydriques, donc moins les cultures souffriront à terme.

■ ***Faut-il développer le bio ?*** Cela peut être une forme d'agriculture intéressante. Mais, attention, du bio intensif, ce n'est pas mieux que du conventionnel. Des conventionnels bossent très bien aussi. Le bio intensif me fait peur sur de grandes espaces. Je suis plus attaché à une obligation de résultat que de moyens. Je vois des fermes qui utilisent un peu de produits chimiques mais qui ont une biodiversité extraordinaire avec des sols qui répondent et s'améliorent.

■ ***Votre opinion sur le glyphosate ?*** Cela reste un outil dont on essaie de s'affranchir. On n'en met jamais sur ce qu'on veut récolter. On s'en sert juste pour gérer ces petits "ray grass" en interculture, qui nous enquiquinent. On met en place des plateformes d'essai pour faire sans, il y a des pistes mais pour l'instant il n'y a rien de concret. C'est ça aussi qui fait peur aux agriculteurs qui voudraient aller dans un monde plus vertueux. Si on trouve la solution au glyphosate, ils iront directement sans problème. ■

INTERVENANT. Pour Paul Robert, « la voie pour retrouver de la sérénité et de la trésorerie, c'est d'abaisser la dépendance aux intrants d'origine chimique ».

Un comparateur qui explose tout

C'est aux Champs du possible, à Châteaudun, que tout a commencé pour la start-up Biagri et son site comparateuragricole.com, en 2016. Trois ans plus tard, elle y a organisé, symboliquement, vendredi, sa troisième réunion de fin de campagne, en présence de 300 agriculteurs. L'occasion pour les fondateurs, Vincent Guilhem et Pierre-Antoine Foreau, d'annoncer, pour 2019, « un objectif de 320.000 tonnes de céréales collectées » sur le site de négociations par Internet. Le développement de cette plateforme est exceptionnel. Elle est passée d'un chiffre d'affaires de 700.000 € en 2016 à 30 millions d'euros cette année. Désormais, dix-huit collaborateurs, parmi lesquels quatre développeurs, la font fonctionner. Si quelques petits services supplémentaires pourraient être proposés à l'avenir, « on reste concentré sur ce qu'on sait faire », souligne Pierre-Antoine Foreau.